

Voici maintenant l'heure des agapes. Sous la présidence de Monseigneur, colons et missionnaires se mettent à table et chacun fait honneur au plantureux festin organisé par un maître-coq indigène. Personne ne me contredira si j'avoue que la science culinaire de ce " Vatel " improvisé ne recueillit que d'élogieux suffrages.

La cérémonie du matin devait avoir son épilogue dans l'après-midi. Les 71 néophytes auxquels s'étaient adjoints 4 autres candidats, se réunissent de nouveau à l'église pour recevoir le sacrement qui, en leur conférant les dons du Saint-Esprit, les fait parfaits chrétiens et les immatricule à jamais sur les rôles de la milice chrétienne. Enfin, la bénédiction du Très Saint-Sacrement clôture une journée si bien remplie.

Avant de prendre congé, les colons ne cachèrent pas l'impression qu'ils emportaient de tout ce qu'ils avaient vu. Est-il besoin de souligner que celle-ci fut nettement favorable ?

Sans être profond psychologue ni physionomiste bien perspicace, tout le monde est à même de constater l'heureuse influence qu'exerce la religion sur les habitudes des naturels et même sur leur visage, dont elle adoucit la dureté native. Quand l'esprit n'est pas égaré par d'injustes préventions ni la langue retenue par des considérations qui enchaînent la vérité, il est impossible de méconnaître la vertu du catholicisme pour réprimer les vices auxquels les indigènes sont le plus enclins et développer chez eux la vraie civilisation. Pourquoi faut-il que l'on rencontre encore tant d'aveugles volontaires et tant d'injustes destructeurs des missionnaires et de leur oeuvre ?